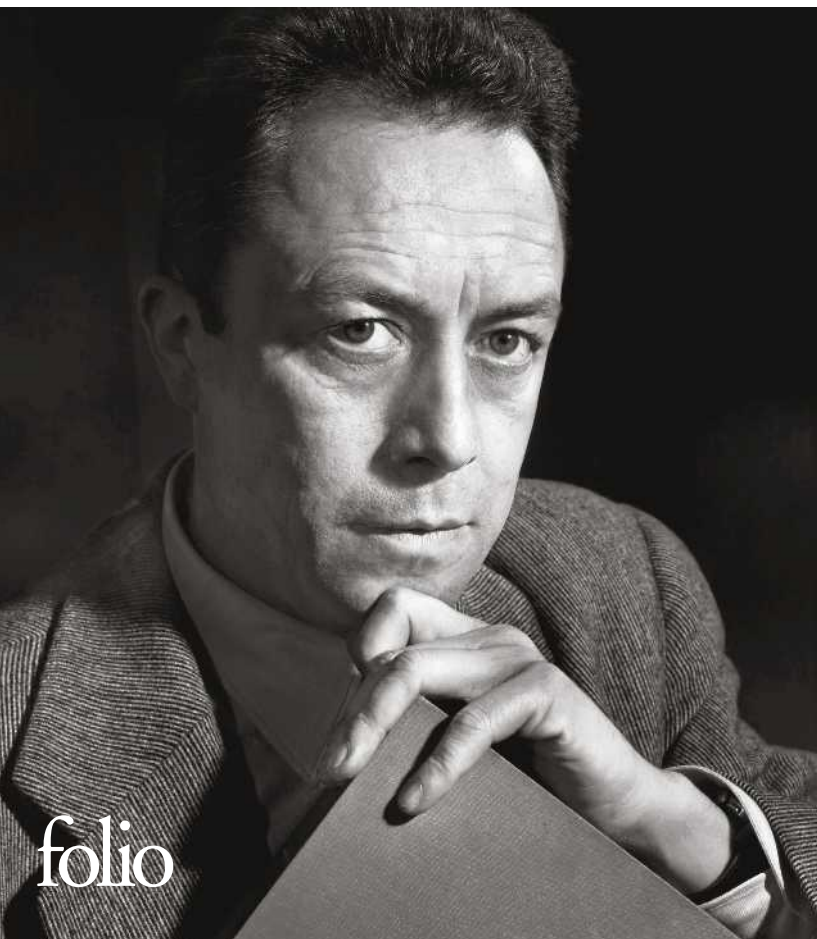


Albert Camus

Carnets III

Mars 1951 – décembre 1959



folio

COLLECTION FOLIO

Albert Camus

Carnets III

Mars 1951 – décembre 1959

ÉDITION ÉTABLIE ET ANNOTÉE
PAR RAYMOND GAY-CROSIER

Gallimard

NOTE DE L'ÉDITEUR

De 1935 à sa mort, Albert Camus a tenu ce qu'il appelait ses *Cahiers*. Pour ne pas entraîner de confusion avec les *Cahiers Albert Camus*, les premiers éditeurs ont choisi le titre de *Carnets*, maintenu ici. Notre édition reproduit le texte de la Bibliothèque de la Pléiade qui se fonde pour les Cahiers VII et IX sur la dactylographie corrigée par Albert Camus et pour le Cahier VIII sur son manuscrit. Les points de suspension indiquent des mots illisibles ou de très rares passages supprimés par les premiers éditeurs pour protéger l'identité de personnes toujours vivantes.

Les notes en fin de volume résultent d'un choix réalisé à partir des volumes Pléiade auxquels nous renvoyons les lecteurs désireux d'approfondir leur connaissance de l'œuvre d'Albert Camus. Les emprunts faits aux notes rédigées par Roger Grenier ou Roger Quilliot sont signalés par les initiales de leur auteur entre parenthèses. L'intégralité des autres notes est de Raymond Gay-Crosier.

CAHIER VII

Mars 1951 – juillet 1954

*Celui qui a conçu ce qui
est grand doit aussi le vivre.*

NIETZSCHE

*Préface à E. et E.*¹.

« ... c'est alors que je commençai d'aimer l'art de cette passion violente que l'âge, loin de diminuer, a rendue de plus en plus exclusive... Cette maladie ajoutait d'autres entraves, et les plus dures, à celles qui furent les miennes. Mais elle favorisait finalement cette liberté du cœur, cette légère distance à l'égard des intérêts humains qui m'a toujours préservé de l'amertume et du ressentiment. Ce privilège (car c'en est un), depuis que je vis à Paris, je sais qu'il est royal. Mais le fait est que j'en ai joui sans entraves. En tant qu'écrivain j'ai commencé à vivre dans l'admiration, ce qui est, dans un sens, le paradis terrestre. En tant qu'homme mes passions n'ont jamais été "contre". Elles se sont toujours adressées à meilleurs ou plus grands que moi. »

*

Démence du xx^e siècle : les esprits les plus différents confondent le goût de l'absolu et le goût de la logique. Parain et Aragon.

*

11 juin 1951. Lettre de Régine Junier² m'annonçant son suicide.

*

Le créateur. Ses livres l'ont enrichi. Mais il ne les aime pas et il décide d'écrire sa grande œuvre. Il n'écrit qu'elle et la refait sans cesse. Et peu à peu la gêne puis la misère s'installent au foyer. Tout s'écroule et lui vit dans un effrayant bonheur. Les enfants sont malades. Il faut louer l'appartement, vivre dans une seule pièce. Il écrit. La femme devient neurasthénique. Les années passent et dans l'abandon total, il continue. Les enfants fuient. Le jour où sa femme meurt à l'hôpital, il met le point final et celui qui lui annonce son malheur lui entend seulement dire : « Enfin ! »

*

Roman. « Sa mort fut très peu romanesque. On les mit à douze dans une cellule prévue pour deux. Il étouffa et tomba en syncope. Il mourut, tassé contre le mur gras alors que les autres, tendus vers la fenêtre, lui tournaient le dos. »

*

N.R.F. Curieux milieu dont la fonction est de susciter des écrivains et où, cependant, l'on perd la joie d'écrire et de créer.

*

Le bonheur chez elle exigeait tout, même la mise à mort.

*

Le naturel n'est pas une vertu qu'on a : elle s'acquiert.

*

Réponse à la question sur mes dix mots préférés : « Le monde, la douleur, la terre, la mère, les hommes, le désert, l'honneur, la misère, l'été, la mer. »

*

La voix éternelle : Déméter, Nausicaa, Eurydice, Pasiphaé, Pénélope, Hélène, Perséphone.

*

Ô lumière ! C'est le cri de ceux qui dans les tragédies grecques sont jetés devant la mort ou un destin terrible.

*

L'homme de 1950 : il forniquait et lisait des journaux.

*

J'ai toujours eu l'impression d'être en haute mer : menacé au cœur d'un bonheur royal.

*

Grenier ou le simulateur : Ne croyant qu'à ce qui n'est pas de ce monde, il fait semblant d'être dans le réel. Il joue le jeu mais ostensiblement. Si bien qu'on ne croit pas qu'il le joue. Il simule deux fois. Et une fois encore : une part de lui est réellement attachée à la chair, aux plaisirs, à la puissance.

*

L'acceptation de ce qui est, signe de force ? Non, la servitude s'y trouve. Mais l'acceptation de ce qui a été. Dans le présent, la lutte.

*

La vérité n'est pas une vertu, mais une passion. De là qu'elle ne soit jamais charitable.

*

Tics de langage de M... : Et tout — En tout et pour tout — Tant et plus... — Vous savez, hein,

vous savez... — Je ne l'ai pas trouvée intéressante — Elle doute de tout le monde, alors c'est gênant. — Le dire ! Il faut le voir pour le croire — C'est unique — Quand elle était pour être opérée... — Des couverts parsemés (dépareillés) — C'était histoire de dire, eh bien tiens, je te fais payer — Rappelle-toi, tu sais, elle avait un chic — Et patati — Comme quoi... — Tu fais le zigoto (à son mari qui sort sans chandail).

*

Id. Augusta, à qui un soldat, son filleul de guerre, exprime sa reconnaissance en ces termes : « Mme Pellerin, pour moi, vous avez été pire qu'une mère. » Elle raconte le bombardement de Nantes. Surprise dans les rues elle s'était réfugiée sous une porte avec une amie. « J'avais un renard et un ensemble neuf. Quand ç'a été fini, j'étais en combinaison. » L'amie disparaît sous les ruines. « Je l'ai tirée par les cheveux. Il lui restait qu'un doigt... » « Et pendant ce temps mon mari filait le parfait amour, il se demandait pas si je sortais des décombres... La veille j'avais fait faire ma carte d'identité. Signes particuliers, j'avais mis néant, le lendemain, j'avais la gueule emportée. »

*

Un baptiste qui passe cinquante jours et cinquante nuits dans le cachot noir de Buchenwald. « Lorsque je sortis, le camp de concentration me parut aussi beau que la liberté. »

*

« Ils demeurent un seul être ceux qui au temps voulu par leurs propres forces choisissent la séparation. » Hölderlin. La mort d'Empédocle.

Id. « Mais toi, tu es né pour un jour limpide. »

Id. « Devant lui, par une joyeuse heure de mort, en un jour sacré, le divin a rejeté le voile. »

*

Ce sont les atrocités de l'amiral Koltchak qui, selon Victor Serge³, ont dans le P.C. russe donné l'avantage aux tchékistes sur tous ceux qui voulaient plus d'humanité.

*

1920. Abolition de la peine de mort. Dans la nuit qui précède la promulgation du décret, les tchékistes massacrent des prisonniers. Peine rétablie d'ailleurs quelques mois après. Gorki : « Quand aurons-nous fini de tuer et de saigner ? »

*

Victor Serge. « Tout ce qui a été fait en U.R.S.S. eût été beaucoup mieux fait par une démocratie soviétique. »

*

Préface à E. et E.⁴. — Mon oncle — « Voltairien, comme on l'était de son temps, il professait le mépris le plus roide pour les hommes en général et ses clients bourgeois en particulier. Dans la satire et l'anathème, il était étincelant. Il avait aussi du caractère et sa société m'a rendu difficile. Maintenant qu'il est mort, je m'ennuie à Paris lorsque je pense à lui. »

*

Comment le socialisme du xx^e siècle s'étend par la guerre : La guerre de 14 fait flamber la révolution de 17. Guerre étrangère ajoutée à la guerre civile en Chine donne Mao Tse Toung — 1939 soviétise l'Ukraine polonaise et la Biélorussie, les États baltes et la Bessarabie. La guerre de 1941-45 amène la Russie sur l'Elbe. La guerre contre le Japon lui donne les Sakhaline, les Kouriles, la Corée du Nord. Voir encore Finlande et Corée du Sud.

*

Personnage roman. Ravanel⁵. Intelligence pure. Comptabilité du terrorisme. Ennui mondain. Militantisme. Police. Procureur. Voir plus haut nouvelle procureur⁶.

*

Il faut mettre ses principes dans les grandes choses. Aux petites, la miséricorde suffit.

*

Les positions cyniques et réalistes permettent de trancher et de mépriser. Les autres obligent à comprendre. D'où le prestige des premières sur les intellectuels.

*

Nous travaillons dans notre temps sans espoir de vraie récompense. Eux travaillent courageusement pour leur éternité personnelle.

*

Quoi qu'il prétende, le siècle est à la recherche d'une aristocratie. Mais il ne voit pas qu'il lui faut pour cela renoncer au but qu'il s'assigne hautement : le bien-être. Il n'y a d'aristocratie que du sacrifice. L'aristocrate est d'abord celui qui donne sans recevoir, qui *s'oblige*. L'Ancien Régime est mort d'avoir oublié cela.

*

Wilde⁷. Il a voulu mettre l'art au-dessus de tout. Mais la grandeur de l'art n'est pas de planer au-dessus de tout. Elle est au contraire d'être mêlé à tout. Wilde a fini par comprendre cela grâce à la douleur. Mais c'est la culpabilité de ce temps qu'il lui faille toujours la douleur et la servitude pour entrevoir une vérité qui se trouve

aussi dans le bonheur quand le cœur en est digne.
Siècle servile.

*

Id. Il n'y a pas un talent de vivre et un autre de créer. Le même suffit aux deux. Et l'on peut être sûr que le talent qui n'a pu produire qu'une œuvre artificielle ne pouvait soutenir qu'une vie frivole.

*

Roman. C. et sa robe à fleurs. Les prairies du soir. La lumière oblique.

*

Je suis parti d'œuvres où le temps était nié. Peu à peu j'ai retrouvé la source du temps — et le mûrissement. L'œuvre elle-même sera long mûrissement.

*

Ils ont voulu répudier la beauté et la nature au seul profit de l'intelligence et de ses pouvoirs conquérants. Faust a voulu avoir Euphorion sans Hélène. L'enfant merveilleux n'est plus qu'un monstre difforme, un homonculus de bocal. Pour que naisse Euphorion, ni Faust sans Hélène, ni Hélène sans Faust⁸.

*

Révolte, vrai creuset des dieux. Mais elle forme aussi les idoles.

*

Mort révoltante. L'histoire des hommes est l'histoire des mythes dont ils ont recouvert cette réalité. Depuis deux siècles la disparition des mythes traditionnels a convulsé l'histoire parce que la mort est devenue sans espérance. Et pourtant il n'y a pas de vérité humaine s'il n'y a pas enfin acceptation de la mort sans espoir. C'est l'acceptation de la limite, sans résignation aveugle, dans une tension de tout l'être qui coïncide avec l'équilibre.

*

Roman. Une bonne journée. « Le long de la Croisette, elle chancelait sur ses hauts talons. Elle se revoyait encore, dans la glace, avant qu'elle eût quitté la chambre. Bien sûr, ce pantalon de flanelle souple la moulait un peu trop. Et visiblement ses hanches étaient plus larges que ses épaules. Mais quoi, les vraies femmes sont ainsi. Trop de poitrine aussi. Mais ce n'était pas encore la débâcle et en somme cela aussi était plus féminin. Ces corps qui jouaient au volley-ball sur la plage, au-dessous d'elle, il fallait bien les observer pour décider s'ils étaient d'homme ou de femme.

Dans la collection Écoutez lire

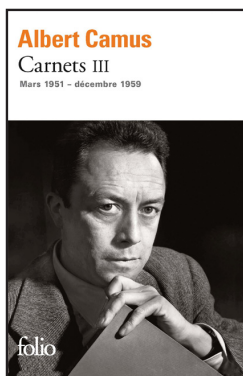
L'ÉTRANGER (3 CD).

En collaboration avec Arthur Koestler

RÉFLEXIONS SUR LA PEINE CAPITALE *essai* (Folio
n° 3609).

À l'Avant-Scène

UN CAS INTÉRESSANT, adaptation de Dino Buzzati, *théâtre*.



Carnets III
Albert Camus

Cette édition électronique du livre *Carnets III* d'Albert Camus a été réalisée le 29 août 2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 978-2-07-045406-8 - Numéro d'édition : 253526).

Code Sodis : N55959 - ISBN : 978-2-07-249290-7.

Numéro d'édition : 253528.